



HAL
open science

Du syntagme au texte

Christine Bonnot

► **To cite this version:**

Christine Bonnot. Du syntagme au texte: A propos d'une variation de l'ordre des mots dans le syntagme nominal en russe moderne. Du syntagme au texte: à propos d'une variation de l'ordre des mots dans le syntagme nominal en russe moderne, Sep 2008, Paris, France. pp.161-173. halshs-00663337

HAL Id: halshs-00663337

<https://shs.hal.science/halshs-00663337>

Submitted on 26 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Du syntagme au texte :
A propos d'une variation de l'ordre des mots dans le syntagme nominal en russe moderne
Christine BONNOT, INALCO, CRREA & UMR 7110

L'extrême mobilité qui caractérise l'ordre des mots en russe moderne se manifeste à tous les niveaux de la hiérarchie syntaxique. Cependant, la plupart des travaux existants ne portent que sur les diverses façons d'ordonner les constituants majeurs de l'énoncé en fonction de la segmentation en thème et rhème. Les variations au sein de syntagmes plus réduits n'ont jusqu'ici que très peu attiré l'attention des chercheurs et sont souvent considérées comme purement stylistiques. Le présent article sera consacré à l'une de ces microvariations : le rejet après le substantif du déterminant possessif épithète, normalement antéposé. Nous nous proposons de montrer que loin de constituer une variante libre, cette inversion est la marque d'un double repérage énonciatif du référent nominal et joue un rôle majeur dans la cohérence textuelle, car lorsque le syntagme est en position initiale, les effets de ce double repérage se répercutent sur le procès et la relation prédicative toute entière.

1. Caractérisation générale de la postposition des déterminants épithètes atones.

On sait qu'en russe moderne les déterminants épithètes sont normalement antéposés au substantif et s'ordonnent de façon à ce que ceux qui assurent l'ancrage spatio-temporel de l'entité désignée (indéfinis, démonstratifs, possessifs) précèdent ceux qui précisent ses propriétés notionnelles (adjectifs qualificatifs et relationnels). On a la séquence canonique : Actualisateur – Adjectif lexical – Substantif, où le substantif porte l'accent de syntagme, ce que nous notons par les caractères gras. On rencontre cependant également, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, des séquences « inversées », où les déterminants épithètes, qu'ils soient pronominaux ou lexicaux, sont rejetés après le substantif, toujours porteur de l'accent de syntagme : séquence Substantif – Déterminant(s) épithète(s). L'emploi de ces séquences inversées est généralement mis au compte de l'« expressivité » ou de la stylistique¹. Nous avons proposé dans plusieurs articles récents (Bonnot 2008, 2008a, à paraître) une autre analyse, qui tient compte du fait que le russe est par ailleurs une langue sans articles, où le substantif peut apparaître sans aucun actualisateur, l'entité qu'il désigne étant alors identifiée sur la seule base des données situationnelles ou contextuelles. Cette propriété permet d'interpréter la valeur référentielle des syntagmes nominaux inversés comme le produit d'une double construction : d'un côté, l'absence de tout actualisateur devant le substantif indique que l'entité qu'il désigne doit être identifiée à partir de la situation considérée et appréhendée à travers ses manifestations dans celle-ci ; de l'autre, le déterminant postposé redéfinit cette entité en indiquant qu'elle peut également être identifiée sur la base d'une relation à laquelle il renvoie et qui a été établie hors de la situation où elle est actualisée. Il s'ensuit une vision stéréoscopique du référent du syntagme, que nous symboliserons par le schéma suivant :

$$[X_{\text{Sit}_i}] \rightarrow () \leftarrow [Y_{\text{Dét}}]$$

Dans ce schéma, $[X_{\text{Sit}_i}]$ représente une entité appréhendée à travers ses manifestations dans une situation Sit_i , $[Y_{\text{Dét}}]$ est une entité construite indépendamment de Sit_i dans une relation à laquelle renvoie le déterminant, et les parenthèses vides symbolisent le syntagme inversé qui identifie ces deux entités en les présentant comme deux avatars d'un même référent dont les propriétés respectives sont à confronter².

Ce schéma très général produit des effets de sens extrêmement divers en fonction de la variation de ses différentes composantes. Un des paramètres que nous n'avons pas exploré dans nos articles précédents est le mode d'énonciation, la situation Sit_i par rapport à laquelle est construit $[X_{\text{Sit}_i}]$ n'ayant

¹ Ainsi, J.-P. Benoist (1979 : 246) considère que la postposition des possessifs et des démonstratifs épithètes est réservée à la prose narrative et y voit simplement « un cliché, un signe de littéarité, une marque de narrativité ».

² Notre analyse rejoint partiellement celle de O. Sirotnina (1965 : 16-20), qui avait déjà remarqué que la postposition des possessifs et des démonstratifs épithètes s'observait quand le référent du syntagme était déjà identifié par la situation ou le contexte. Mais elle en concluait que les déterminants perdaient alors leur valeur informative et auraient pu être supprimés, alors que nous considérons qu'ils permettent de construire sur le référent un second point de vue se superposant au premier.

pas les mêmes propriétés en contexte de « discours » (au sens de Benveniste), où l'ensemble des repérages se fait par rapport à la situation d'énonciation, et en contexte de récit, où on a une suite ordonnée d'événements repérés les uns par rapport aux autres.

Nous examinerons ici certaines des valeurs produites en récit, en nous limitant à des cas où le déterminant postposé est un possessif.

2. La postposition des déterminants possessifs en contexte narratif : interférence avec l'aspect.

Dans un récit où l'ordre linéaire des énoncés simule l'ordre chronologique des événements relatés, la postposition du déterminant d'un substantif placé en tête d'énoncé peut être l'indice d'une rupture dans la progression narrative. Cf. (1) :

(1) (Rentrant chez lui un soir de novembre, le héros prend soudain conscience que son appartement est plein de courants d'air et décide de calfeutrer les fenêtres.)

[...] Через полчаса дело было сделано. Сквозняк исчез, хотя теплее не стало. Но на всё надо время, и особенно на то, чтобы батареи в моей квартире начали действительно нагревать воздух.

(Il passe le reste de la soirée à boire du thé, puis se couche pour avoir chaud.)

Глава 22

Прошло несколько дней. Квартира моя нагрелась, и теперь, возвращаясь с пятнадцатиградусного мороза домой, я приходил в тепло и уют. [...] (А.Курков, *Притель покойника*)

« L'appartement avait fini par se réchauffer. »

L'inversion de l'ordre canonique dans le syntagme souligné est obligatoire et remplit une double fonction. D'une part, elle entérine le saut chronologique qui ouvre le chapitre : l'absence d'actualisateur devant le substantif indique que son référent est repéré par rapport au nouveau repère chronologique T_i défini par le premier énoncé, disjoint du repère T_{i-n} sur lequel s'était clos le chapitre précédent. D'autre part, le possessif postposé rétablit la continuité des événements par delà cette rupture, en redéfinissant le référent ainsi actualisé par le rappel de la relation qui l'unissait antérieurement au possesseur : l'appartement, qui a d'abord été introduit comme celui où le narrateur vit au moment T_i , est ainsi secondairement spécifié comme celui dont le narrateur attendait qu'il se réchauffe au moment T_{i-n} .

Marquant la superposition de deux points de vue différents sur le référent du syntagme nominal sujet, la postposition du possessif induit également une double vision, à la fois prospective et rétrospective, du procès exprimé par le verbe au passé perfectif. Le procès est vu de façon prospective, parce que le renvoi aux événements évoqués au chapitre précédent le présente comme attendu (il a été dit que l'appartement se réchaufferait avec le temps). Il est également vu de façon rétrospective, parce que ce renvoi se fait sous la forme d'une spécification seconde, à la manière d'un rappel, ce qui signifie qu'au moment T_i par rapport auquel l'appartement a d'abord été introduit, cette attente n'était plus d'actualité : on comprend que le procès est constaté *a posteriori*, et que sa validation a eu lieu dans le laps de temps séparant les repères T_{i-n} et T_i . Des deux valeurs que pourrait prendre le verbe au passé perfectif *nagrelas'* en fonction du contexte, événement entraînant un changement d'état (« l'appartement se réchauffa ») ou état résultant (« l'appartement s'était réchauffé »), c'est la seconde qui est sélectionnée. L'énoncé est descriptif et ne fait que poser la toile de fond sur laquelle vont se dérouler de nouveaux événements.

Cette interférence étroite entre la façon dont est construit le syntagme nominal sujet et la façon dont s'interprète le prédicat verbal explique que lors de la traduction, la signification créée par la postposition du possessif en russe puisse être rendue en français par l'emploi conjoint d'un verbe auxiliaire et du plus-que-parfait : l'appartement *avait fini par se réchauffer*.

L'exemple suivant montre que le même mécanisme peut aussi modifier l'interprétation des verbes imperfectifs :

(2) (Bouleversé par le suicide d'une amie proche, le héros se rend au rendez-vous que lui a fixé le psychologue de celle-ci.)

До Пятницкой Миша ехал долго. Движение было сильное, а значит, медленное. Телефон его, обычно в это время суток звонивший почти непрерывно, в этот раз *не беспокоил*

его. Миша ехал и вновь и вновь вспоминал свой последний разговор с Юлей у неё на кухне. Он перебирал эти воспоминания и всё пытался найти что-нибудь в Юлином поведении такое, что могло бы хотя бы намекнуть ему на то, что с Юлей было уже не так. На то, что в ней уже просматривалась какая-то тень надвигающегося страшного шага. (Е.Гришковец, *Асфальт*)

« [...] Son téléphone, qui d'habitude à cette heure de la journée n'arrêtait pas de sonner, *ne le dérangeait pas* cette fois. Micha *roulait en se remémorant encore et encore* la dernière conversation qu'il avait eue avec Ioulia dans la cuisine de celle-ci. Il *se repassait* ces souvenirs et *essayait vainement* de trouver quelque chose dans la conduite de Ioulia qui aurait pu ne serait-ce que lui faire soupçonner qu'elle n'allait déjà pas bien. Que perçait déjà en elle comme une ombre de la terrible décision qui se rapprochait. »

Selon nos informateurs, l'antéposition du possessif modifierait ici non seulement l'interprétation aspectuelle du verbe de l'énoncé *bespokoil*, mais aussi, par contrecoup, celle des autres passés imperfectifs du contexte de droite, qui perdraient leur valeur processuelle et ne pourraient plus être déterminés par les adverbes *vnov' i vnov'* et *vsë*. Cf. (2a) :

(2a) До Пятницкой Миша ехал долго. Движение было сильное, а значит, довольно медленное. Его телефон, обычно в это время суток звонивший почти непрерывно, в этот раз *его не беспокоил*. Миша ехал и вспоминал свой последний разговор с Юлей у неё на кухне. Он перебирал эти воспоминания, *пытаясь* найти что-нибудь в Юлином поведении такое, что могло бы хотя бы намекнуть ему на то, что с Юлей было уже не так.

« [...] Son téléphone, qui d'habitude à cette heure de la journée n'arrêtait pas de sonner, *ne l'avait pas dérangé* cette fois. Micha *avait roulé en se remémorant* la dernière conversation qu'il avait eue avec Ioulia dans la cuisine de celle-ci. Il *s'était repassé* ces souvenirs *en essayant* de trouver quelque chose dans la conduite de Ioulia qui aurait pu ne serait-ce que lui faire soupçonner qu'elle n'allait déjà pas bien. »

L'extrait original est un contexte descriptif qui donne à voir le héros méditant dans sa voiture depuis un repère temporel synchrone, alors que la variante modifiée est plus factuelle et donne des informations sur la façon dont s'est déroulé son trajet depuis un repère postérieur à celui-ci. La nature du point de vue adopté dépend du mode de construction des syntagmes nominaux soulignés.

Avec la séquence inversée, conformément à notre hypothèse, le référent est identifié par sa présence dans la situation considérée, ce qui amène à construire un repère temporel T_i d'où cette présence peut être observée et qui appartient donc nécessairement à l'intervalle localisant le procès *ne беспокоил*. Le possessif postposé requalifie par ailleurs le référent en renvoyant à la relation qui l'unit au possesseur hors de la situation considérée, cette relation étant explicitée dans la proposition participiale qui suit (*обычно в это время суток звонивший почти непрерывно*). Grâce à cette double détermination, l'énoncé participe à la description d'une situation où tout, la lenteur de la circulation et le silence inhabituel du téléphone, favorise l'état de profonde réflexion dans lequel est plongé le héros. Préparant la description des pensées de celui-ci, il est étroitement lié au contexte de droite, ce qui se manifeste par la postposition du pronom personnel complément : *ne беспокоил ego*³.

Avec le possessif antéposé, le référent est directement identifié par sa relation avec le possesseur, ce qui ne permet pas de construire de repère temporel synchrone avec le procès. On garde le repère posé par le premier énoncé du paragraphe, depuis lequel la durée du trajet est déjà connue, et qui est donc postérieur à celui-ci. Les verbes au passé imperfectif prennent la valeur de simple dénomination de l'action qu'ils ont souvent lorsque le procès est considéré d'un point de vue rétrospectif. Le prédicat *ne беспокоил* ne sert plus à décrire l'état psychologique du héros, mais prend un sens beaucoup plus concret et devient synonyme de *не звонил*. Le lien avec le contexte de droite étant plus lâche, le pronom complément atone est cette fois-ci placé devant le verbe accentué en finale.

On remarque d'autre part que la différence entre point de vue synchrone et point de vue rétrospectif, qui sera rendue en français par l'opposition entre imparfait et plus-que-parfait, est corrélée à une différence de statut du narrateur et reflétée par la prosodie. Dans le contexte d'origine, le

³ L.Kolzoun (2004 : 411-412) a remarqué que dans un passage narratif, les séquences SVC_{pr}, où le complément exprimé par un pronom personnel atone suit le verbe porteur de l'accent de phrase, créent une tension et exigent une suite, alors que les séquences SC_{pr}V, où ce même complément précède le verbe, sont plus indépendantes et peuvent éventuellement conclure un paragraphe.

narrateur adopte le point de vue distancié d'un observateur décrivant une scène à laquelle il ne participe pas (en narratologie, on parlera de « focalisation externe »), ce qui se traduit par un rythme ralenti et des accents faiblement marqués. Dans la variante modifiée, le narrateur reste en empathie avec son héros (« focalisation interne »), l'intonation est plus dynamique et marque nettement la frontière entre la partie thématique, accentuée en finale sur le circonstant *v'ëtot raz*, et la partie rhématique, constituée de l'objet et du verbe négatif.

3. Dissociation entre construction notionnelle et actualisation du procès : renvoi à une visée.

Les exemples précédents ont montré que l'inversion au sein d'un syntagme nominal en position initiale permet indirectement de construire un double point de vue sur le procès exprimé par le prédicat. Dans de nombreux cas, elle dissocie la construction notionnelle du procès, qui émane d'une instance subjective, de son inscription dans le temps, qui, elle, relève d'un constat objectif.

Suspense :

(3) (La narratrice essaie de ranimer une jeune fille qui s'est évanouie en découvrant le cadavre de son cousin dans un placard.)

[...] Чувствуя ужасную дурноту от запаха разлагающегося тела, я влетела в туалет, вытряхнула из пластмассового стаканчика щётку, набрала туда холодной воды и вылила её девчонке на лицо:

– Ну-ну, открой глаза!

Веки её дрогнули, глаза открылись.

– Дима, – прошептала девушка. (Д.Донцова, *Филе из золотого петушка*)

« Ses paupières eurent un frémissement, ses yeux s'ouvrirent. »

Comme en (1), l'inversion de l'ordre canonique dans le syntagme sujet est rendue obligatoire par le caractère attendu du procès exprimé par le verbe. Pour que le possessif puisse être antéposé, il faudrait que ce procès survienne de façon inopinée, comme en (3a) :

(3a) На диване лежала девушка. Она была без сознания. Я не могла решить, что с ней делать и думала, не вызвать ли скорую. Но вдруг её веки дрогнули и глаза открылись.

– Дима, – прошептала она.

« Mais soudain ses paupières frémirent et ses yeux s'ouvrirent. »

Cependant, le cas est un peu différent de celui que nous avons analysé en (1), du fait des propriétés du verbe *drognut'*, qui désigne un procès sémelfactif ne débouchant pas sur un état résultant. Cela interdit toute vision rétrospective, le repère T_i depuis lequel sont observées les manifestations du sujet doit nécessairement coïncider avec le moment de la réalisation du procès. La narration progresse pas à pas en suivant l'ordre chronologique des événements, sans aucun saut temporel.

La postposition du possessif est pourtant l'indice d'un hiatus dans cette progression, dû à ce que l'enchaînement des procès n'a rien d'automatique : en jetant de l'eau au visage de la jeune fille, la narratrice n'avait aucune certitude que cela suffirait à la faire revenir à elle. Comme tout énoncé injonctif, la réplique ordonnant à la jeune fille d'ouvrir les yeux construit une alternative entre deux valeurs également susceptibles d'être validées, la valeur p, visée par le locuteur, et la valeur non-p, correspondant à une possible absence de réaction de la part de l'interlocuteur⁴. C'est la coexistence de ces deux valeurs concurrentes qui entraîne l'inversion au sein du syntagme nominal : en soulignant que les paupières dont on observe le frémissement sont celles-là mêmes qu'on espérait voir s'ouvrir, le possessif postposé présente l'actualisation du procès p à l'instant T_i comme mettant fin à un suspense initié à l'instant T_{i-1} . La même nuance peut être rendue en français par la périphrase « eurent un frémissement », qui exprime l'actualisation d'une occurrence d'une notion verbale préalablement construite par le biais de la substantivation.

Conformité à un scénario préétabli :

⁴ Sur l'impératif, cf. Culioli et Paillard 1987.

(4) Послышался стук лошадиных копыт о бревенчатый пол, вывели из конюшни сначала вороного Графа Нулина, потом белого Великана, потом сестру его Майку⁵. Все это были превосходные и дорогие лошади. Старик Шелестов оседлал Великана и сказал, обращаясь к своей дочери Маше:

– Ну, Мария Годфруа, иди садись. Опля!

Маша Шелестова была самой младшей в семье; ей было уже восемнадцать лет, но в семье ещё не отвыкли считать её маленькой и потому все звали её Маней и Манюсей; а после того как в городе побывал цирк, который она усердно посещала, её все стали звать Марией Годфруа.

– Опля! – крикнула она, садясь на Великана.

Сестра её Варя села на Майку, Никитин – на Графа Нулина, офицеры – на своих лошадей, и длинная красивая кавалькада, пестрея белыми офицерскими кителями и чёрными амазонками, шагом потянулась со двора. (А.Чехов, начало рассказа *Учитель словесности*)

« Sa sœur Varia monta à son tour sur Maïka, Nikitine sur Comte Nouline, [...] »

La postposition du possessif, là encore obligatoire, permet de présenter le procès exprimé dans l'énoncé comme à la fois programmé et déclenché par celui qui précède : les participants de cette scène ayant prévu de partir tous ensemble faire une promenade à cheval, le premier qui se met en selle donne le signal pour que les autres en fassent autant. Cette signification, que nous avons voulu rendre en français par la locution « à son tour », vient là encore de ce que l'inversion au sein du syntagme sujet permet de dissocier l'actualisation du procès p en T_i de sa construction notionnelle en T_{i-n}. La différence avec les exemples (1) et (3) est que dans ce début de récit qui nous projette directement au cœur de l'action, la préconstruction notionnelle de p n'a pas été explicitée dans le contexte de gauche et doit être rétablie rétrospectivement, en accord avec les informations données dans la suite de l'énoncé. Par ailleurs, si cette préconstruction conduit là aussi à prendre en compte deux valeurs opposées p et non-p, leur statut n'est pas le même qu'en (3), où la validation de p paraissait incertaine. Ici, l'actualisation de p était seulement différée dans le temps, non-p s'interprète comme « pas encore p », et le cri de la première cavalière montant sur son cheval apparaît comme le feu vert qui permet le passage de l'une à l'autre valeur.

4. Expression de la causalité.

Fréquemment, la préconstruction notionnelle du procès p à laquelle renvoie la postposition du possessif n'est pas directe, mais impliquée par l'actualisation d'un autre procès auquel p est lié par une relation d'inférence. Dans ce cas, l'inversion au sein du syntagme nominal permet d'exprimer le lien de cause à conséquence entre les deux procès.

(5) Никто не стеснял моей свободы. Я делал что хотел, особенно с тех пор, как я расстался с последним моим гувернёром-французом, который никак не мог привыкнуть к мысли, что он упал «как бомба» (comme une bombe) в Россию, и с ожесточённым выражением на лице по целым дням валялся на постели. Отец обходился со мной равнодушно-ласково; матушка почти не обращала на меня внимания, хотя у ней, кроме меня, не было детей: другие заботы её поглощали. Мой отец, человек ещё молодой и очень красивый, женился на ней по расчёту; она была старше его десятью годами. Матушка моя вела печальную жизнь: беспрестанно волновалась, ревновала, сердилась – но не в присутствии отца; она очень его боялась, а он держался строго, холодно, отдалённо... (И.Тургенев, *Первая любовь*)
« Aussi menait-elle une existence sans joie. »

Dans cet extrait, les parents du narrateur sont désignés tour à tour par trois types de syntagmes : sans déterminant, avec possessif antéposé et avec possessif postposé, cette variation n'ayant rien

⁵ Nous ne nous attarderons pas sur ce cas d'inversion, car il n'est pas spécifique des contextes narratifs. Notons simplement qu'il relève bien du schéma général : pris dans une énumération, le référent est d'abord défini par rapport à la situation immédiate (c'est l'un des chevaux que l'on fait sortir de l'écurie au moment considéré), puis requalifié en fonction de sa relation permanente au référent du possessif. En français, cette superposition de points de vue entraîne le remplacement du possessif par un syntagme prépositionnel postposé : « ...on fit sortir de l'écurie d'abord le noir Comte Nouline, puis le blanc Géant, enfin *la sœur de celui-ci* Maïka » (*...enfin *sa sœur* Maïka). Dans les deux langues, l'emploi du possessif antéposé supposerait que le groupe des chevaux que l'on fait sortir soit réduit à deux, de façon à coïncider avec le couple « frère-sœur ».

d'aléatoire. Dans les deux premières mentions, l'absence de tout déterminant signifie que les référents sont identifiés à travers leurs manifestations dans la situation considérée : le narrateur décrit la façon dont le traitaient ses parents à un moment T_i de son adolescence. Le syntagme introduit par le possessif marque une rupture : le référent est cette fois identifié par sa relation permanente au narrateur, ce qui permet d'ouvrir une parenthèse explicative en donnant sur lui des informations générales indépendantes de la situation décrite. Le syntagme inversé, enfin, marque comme toujours une double opération de détermination : d'une part, l'absence de déterminant antéposé clôt la parenthèse en indiquant que le référent est à nouveau appréhendé en fonction de ses manifestations au moment T_i . D'autre part, le possessif postposé renvoie à l'information générale qui vient d'être donnée : la mère accablée par les soucis en T_i est aussi celle qui a été épousée par intérêt par un mari plus jeune qu'elle, ceci expliquant cela. Autrement dit, l'inversion au sein du syntagme sujet remplit ici la même fonction de cohésion logique que dans la traduction française le connecteur « aussi », dont la présence nous paraît indispensable, alors que l'énoncé russe, lui, ne contient aucun connecteur.

Dans l'exemple qui précède, la nécessité de recourir à une séquence inversée pour marquer la relation de causalité unissant deux procès était due à ce que ceux-ci n'appartenaient pas au même plan temporel. Dans d'autres cas, elle est due à la nature du second procès :

(6) Маленькая девочка, её звали Верочка, тяжело заболела. Папа её, Фёдор Кузьмич, мужчина в годах, лишился сна и покоя. Это был его поздний ребёнок, последний теперь, он без памяти любил девочку. [...] (В.Шукшин, начало рассказа *Как Зайка летал на воздушных шариках*)

« Son père, Fiodor Kouzmitch, un homme déjà âgé, en avait perdu le sommeil et le repos. »

Selon nos informateurs, le possessif ne pourrait être antéposé dans le syntagme souligné que si le lien de causalité entre les deux énoncés était explicité par un syntagme prépositionnel :

(6a) Её папа, Фёдор Кузьмич, мужчина в годах, лишился *из-за этого* сна и покоя.

Cependant, ce lien n'aurait pas besoin d'être explicité si le second procès était une action concrète :

(6b) Маленькая девочка, её звали Верочка, тяжело заболела. Её папа вызвал врача.

« Son père fit venir le médecin. »

En (6b), la signification de causalité naît naturellement de la mise en séquence de deux prédicats au passé perfectif désignant des procès fréquemment associés dans l'expérience extralinguistique : il est d'usage d'appeler le médecin quand quelqu'un tombe malade⁶.

S'il est nécessaire de marquer la relation de causalité en (6) et (6a)⁷, c'est parce que le second prédicat y désigne un procès non agentif dont l'actualisation ne peut être constatée au moment où il se produit, mais seulement *a posteriori* : ce n'est qu'après plusieurs nuits d'insomnie qu'on peut dire qu'on a perdu le sommeil. Le caractère nécessairement rétrospectif de la validation de ce procès explique qu'il soit nettement plus naturel de dire : *С этого дня* он лишился сна que : *(??) В этот день* он лишился сна. En l'absence de déterminations supplémentaires, le prédicat au passé perfectif *lišilsja sna i pokoja* désigne donc non pas un événement que sa localisation à un instant T permettrait d'inscrire dans une succession chronologique, mais un état résultant dont la borne initiale n'est pas localisée de façon précise et qui de ce fait ne peut être mis en séquence avec d'autres procès. Il doit donc être articulé avec le procès de l'énoncé précédent *zabolela* par d'autres procédés. C'est ce que fait l'inversion dans le syntagme sujet en dissociant localisation dans le temps et construction notionnelle : d'une part, le référent *papa* est considéré à un moment T_i postérieur à l'apparition de la maladie. D'autre part, il est requalifié comme le père d'une petite fille tombée malade, ce qui explique son état en T_i . L'énoncé décrit ainsi une situation où l'inquiétude du père coexiste avec la maladie de la fille tout en étant une conséquence de celle-ci.

L'exemple (7) montre que le fonctionnement décrit n'est pas limité aux seuls contextes narratifs relatant des événements passés, mais peut aussi s'observer dans des contextes de discours anticipant

⁶ La causalité peut être définie comme une relation composite, combinant consécution temporelle et concomitance notionnelle. Cf. Culioli 1990 : 139.

⁷ Cette nécessité s'observe aussi dans la traduction française, où l'emploi du pronom « en » est obligatoire.

sur des événements futurs, pour peu que l'on ait un enchaînement causal de deux procès dont le second n'est appréhendé qu'à travers son état résultant :

(7) В этой давке меня зажмут, платье моё сомнут, и идти в театр будет невозможно⁸.

« Dans cette cohue, je vais être bousculée, ma robe sera toute chiffonnée, et je ne pourrai pas aller au théâtre. »

Pris dans ce contexte, le prédicat au présent perfectif *somnut* désigne là aussi un état résultant dont l'instauration ne peut être localisée de façon précise : les plis imprimés à la robe tout au long de la bousculade étant involontaires, leur effet cumulé ne sera constaté que rétrospectivement. L'inversion dans le syntagme nominal permet de repérer cet état résultant par rapport au procès de l'énoncé précédent en construisant un double point de vue sur l'objet *plat'e* : d'une part la robe est considérée à un instant T_i postérieur à l'intervalle occupé par le procès *menja zažmut*, d'autre part elle est redéfinie comme la robe que portera la locutrice pendant ce même procès, qui apparaît de ce fait comme la cause de l'état ultérieurement constaté en T_i .

L'emploi d'une séquence inversée serait impossible avec un procès intentionnel, la présence d'un agent obligeant à prendre en compte la borne initiale du procès :

(7a) В этой давке меня зажмут, бумажник украдут, что я тогда буду делать? (*бумажник мой)

« Dans cette cohue, je vais être bousculée, on va me voler mon portefeuille, qu'est-ce que je ferai alors ? »

En (7a), tout possessif est inutile, le contexte suffisant à identifier le référent comme « le portefeuille que j'aurai sur moi dans la bousculade », et le procès étant localisé dans l'intervalle occupé par celle-ci.

6. Hiérarchisation des procès au sein d'une phrase complexe.

L'inversion au sein du syntagme nominal est également fréquemment utilisée pour établir une hiérarchie entre les prédicats de propositions formellement juxtaposées :

(8) (Dans une cantine d'une petite ville de Sibérie, conversation entre un exilé politique et un jeune artiste idéaliste né dans l'émigration russe et revenu en Union Soviétique, où il ne peut subvenir à ses besoins.)

– Можешь малевать какие-нибудь пейзажики, – настаивал Борис, – здесь это любят, в клубе можно подработать к празднику. Надо только шевелить мозгами и не считать себя аристократом.

– Я не считаю, – прошептал Игорь.

– Врёшь, считаешь. А меня ты считаешь плебеем.

Игорь мотнул головой.

– Нет, не плебеем.

– Кем же?

Игорь опустил голову, ложка его застыла в воздухе.

– Я вас считаю жлобом.

И ещё ниже наклонился к тарелке. (А.Рыбаков, *Дети Арбата*)

« Igor baissa la tête, sa cuillère restant figée en l'air. »

Grâce à la postposition du possessif, qui est ici obligatoire, la seconde proposition est placée dans la dépendance étroite de la première, qu'elle ne fait que déterminer à la façon d'un complément de manière. Cette dépendance est confirmée par l'intonation : malgré la virgule, il n'y a aucune pause entre les deux propositions, et le centre intonatif de la première, *golovu*, est réalisé non avec la chute du ton caractéristique des fins d'énoncés, mais avec une montée suivie d'un palier qui la lie étroitement à la suite. L'énoncé ainsi soudé permet de visualiser la posture du personnage en une seule image.

C'est l'inversion dans le syntagme sujet de la seconde proposition qui assure cette forte cohésion, en opposant deux états du référent *ložka* qui reçoivent l'un et l'autre leurs coordonnées temporelles du premier procès *opustil golovu*. La cuillère est d'une part appréhendée à un instant T_i postérieur au repère T_{i-1} localisant ce premier procès, d'autre part requalifiée par le rappel de la relation qui l'unissait au possesseur lorsqu'il a eu lieu (« la cuillère qu'il avait à la main quand il a baissé la

⁸ Nous remercions O. Bigard, qui nous a fait part de cet exemple, pris dans les exercices de conjugaison qu'elle propose à ses étudiants de russe.

tête »). Par ce double repérage, le second procès *zastyła*, qui a permis de passer d'un état localisé en T_{i_1} à un état localisé en T_i , est indirectement présenté comme concomitant du premier, tout en étant privé d'un repère autonome, puisqu'il n'est construit qu'en T_i , à partir de son état résultant.

Les deux procès concomitants au niveau référentiel sont ainsi hiérarchisés dans un énoncé complexe où ils assument chacun une fonction différente. Le premier, directement repéré sur l'axe des temps, désigne un événement qui s'inscrit dans une suite chronologique : c'est sur lui qu'enchaînera le contexte de droite. Le second, privé d'ancrage temporel propre, n'a aucune autonomie et son expression reste facultative : désignant un état résultant, il fixe un détail pittoresque aidant à visualiser la scène décrite. Cette désactualisation peut être rendue en français par une construction participiale absolue, tournure qui n'existe pas en russe.

7. Conclusion.

Longtemps négligées par les linguistes, les variations d'ordre des mots au sein du syntagme peuvent jouer un rôle tout aussi essentiel pour la cohérence du texte que celles qui permettent de distribuer les constituants majeurs de l'énoncé en thème et rhème. Ainsi, en russe, le rejet d'un possessif épithète après le substantif qu'il détermine est la marque d'un double repérage du référent, situationnel et notionnel, et ce repérage se répercute sur la relation prédicative toute entière lorsque le syntagme est en position initiale⁹. Le repérage situationnel (de type déictique¹⁰) étant présenté comme premier par rapport au repérage notionnel (de type anaphorique), il s'ensuit une rupture dans la chaîne des déterminations qui ordonnent les uns par rapport aux autres les procès pris dans une suite narrative. La postposition du possessif dans un syntagme initial est ainsi souvent associée à une rupture de la progression chronologique (saut temporel : (1), retour en arrière : (5)), elle peut modifier l'interprétation aspectuelle du prédicat (valeur d'état résultant : (1), (6), (7), (8), ou de processus en cours : (2)), présenter le procès comme la réalisation d'une visée première ((1), (3), (4)) ou déterminer sa relation avec un autre procès (causalité : (5), (6), (7), dépendance au sein d'un énoncé complexe : (8)). Le mécanisme permettant ces effets très variés, dont nous n'avons donné que quelques exemples, est rendu possible par le fait que le russe est une langue sans articles où un référent nominal peut être actualisé par sa seule mise en situation. Dans une langue à articles comme le français, les mêmes significations devront être exprimées par la forme du prédicat (emploi du plus-que-parfait ou de l'imparfait, participes absolus, locutions verbales) et par des connecteurs discursifs.

Le travail entrepris doit être poursuivi dans deux directions. Nous comptons d'une part étudier la relation étroite, que nous avons notée à propos de l'exemple (2), entre le mode de construction du syntagme nominal et le statut du narrateur. Le repérage situationnel du référent ne pouvant se faire que depuis une position synchrone, il entraîne en effet souvent un dédoublement de l'instance énonciative, le narrateur adoptant temporairement le point de vue d'un observateur contemporain des événements décrits, alors que l'ensemble du récit est mené depuis une position soit postérieure à ceux-ci, soit hors temps. Le procédé décrit participe ainsi à la polyphonie du texte en marquant diverses alternances de points de vue (narrateur omniscient / narrateur intradiégétique, focalisation interne / focalisation externe, discours auctorial / style indirect libre, etc.), qui méritent une analyse approfondie. Parallèlement, l'étude sera étendue à la postposition des autres déterminants atones du substantif, en particulier des démonstratifs, qui, comme nous l'avons montré sur des contextes de discours, relève du même schéma explicatif général proposé en début d'article.

⁹ C'est la position initiale, associée à la fonction thématique, qui permet au syntagme d'être source de repérage pour la relation prédicative toute entière. En revanche, la fonction syntaxique importe peu : si dans leur très grande majorité, les syntagmes inversés coïncident avec le sujet syntaxique, notre corpus contient aussi des exemples où ils sont objets directs (cf. 7) ou indirects, circonstants, ou même compléments à l'instrumental désignant l'instrument de l'action. La fréquence de l'inversion dans les syntagmes initiaux avait déjà été notée par d'autres chercheurs (F. Nexajčik 1965 : 92; J.-P. Benoist 1979 : 246).

¹⁰ Il s'agit en contexte narratif de deixis *in absentia*, alors qu'en discours, l'emploi d'un syntagme inversé est souvent conditionné par la présence du référent dans la situation d'énonciation (Bonnot 2008a et à paraître).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENOIST, J.-P., 1979, *Les fonctions de l'ordre des mots en russe moderne. Romans et nouvelles de Gorki*. Paris, Institut d'études slaves, 373 p.
- BONNOT Ch., 2004a, « Postpozicija pritjažatel'nogo mestoimenija v imennoj sintagme: ot postroenija sintagmy k postroeniju teksta », *Jazykovye značeniya. Principy opisanija (pamjati O.N.Selivërstovoj)*, Moscou, MGPU, pp. 67-86.
- 2008, « Un cas d'"inversion" de l'ordre canonique en russe moderne : la postposition du pronom possessif épithète », *Questions de linguistique slave. Etudes offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, R. Roudet et Ch. Zarembo (eds), Publications de l'Université de Provence, pp. 39-54.
- 2008a, « Otoždestvlenie čerez proekciju. O postpozicii bezudarnyx opredelenij v atributivnyx sintagmax. », *Fonëtika i nefonëtika. K 70-letiju Sandro V. Kodzasova*. Moscou : « Jazyki slavjanskix kul'tur », pp. 457-468.
- (à paraître) « Identification et préconstruit. (A propos d'une modification de l'ordre linéaire dans le syntagme nominal russe.), Actes du Colloque international *Construction d'identité et processus d'identification*, Tours, 29-30/11/2007.
- CULIOLI A., 1990 (1978), « Valeurs modales et opérations énonciatives », *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, t. 1, Gap : Ophrys, pp. 135-155.
- CULIOLI A., PAILLARD D., 1987, « A propos de l'alternance imperfectif / perfectif dans les énoncés impératifs », *Revue des études slaves*, LIX, 3, pp. 527-534.
- KOLZOUN L. 2004, « La place du pronom personnel complément en russe moderne (Constructions gérondivales et participiales et structures à trois composants », résumé de mémoire de maîtrise, *Etudes linguistiques et sémiotiques*, Slovo 30/31, Paris : Publications Langues O', pp. 405-415.
- NEXAJČIK F.F. 1965, « Rol' inversii v raznyx tipax atributivnyx sočetanij », *Voprosy literaturovedenija i jazykoznanija*, vyp. 2, Izd-vo Xar'kovskogo universiteta.
- SIROTININA, O.B., 1965, *Porjadok slov v russkom jazyke*, Izd-vo Saratovskogo universiteta, 171 p.